

# L'action Anarchiste

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu la plus grande somme de bonheur adéquate au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS :

Intérieur : un an 1.50 ; six mois 0.75  
Extérieur : un an 2.00 ; six mois 1.25

ORGANE RÉVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE  
paraissant tous les quinze jours

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
Jean KROONEN, 383, à Retannes-Micheroux

## UN MOT AUX AMIS

Avec bien de peines et de difficultés nous voici au numéro 8 de l'*Action Anarchiste* ; avec les 52 numéros de l'*Emancipateur*, cela nous fait 60 numéros paru en trois ans.

Le résultat n'est pas mauvais, si l'on tient compte que ce n'est que de simples ouvriers manuels, la plupart des mineurs, qui, leurs journées terminées, l'un c'est ateler à faire les bandes, d'autres l'expédition, l'un l'administration et tous, à certains moments, écrire des articles, qui ont fait la cuisine du journal.

Pourtant quelques camarades de différents endroits, nous ont aidés et soutenus plus ou moins longuement, mais ça ne suffit pas.

Cahin-caho cela pu durer jusque maintenant, mais toujours demander aux mêmes, un grand travail devient à la longue fatigant.

Devoir assurer l'administration et surtout la rédaction n'est pas facile, nous sommes décidés à disparaître avec ce numéro, si le concours de tous ceux qui nous sont sympathiques et nous éprouvent, ne nous viennent pas en aide ; soit en nous envoyant de la copie, de nouveaux abonnés et des fonds. Avec ce numéro il nous restera une dette de 150 francs.

Il n'est pas juste que ce soit toujours les mêmes qui subissent ce déficit, l'imprimeur étant payé régulièrement.

Beaucoup de dépositaires nous doivent de l'argent, ils devraient nous régler.

Il a été question que les camarades du groupe « Les Chercheurs de Vérités de Fléron » donneraient un concert, mais ils n'ont pu trouver une salle.

Si nous disparaissions avec ce numéro, les abonnés dont l'abonnement n'est pas expiré, seront dédommagés par l'envoi de brochures.

Aux amis de décider.

## L'Apothéose de la troisième République

### Révolte et Répression

Il s'est passé à quelques pas de nous, un fait qui n'est certes pas banal et qui nous prouve une fois de plus que les institutions bourgeoises sont des choses factices que le moindre souffle de révolte peut jeter par terre ou tout au moins les secouer jusque dans leurs assises.

L'armée est une institution, qui basée sur la force brutale et une obéissance passive ; fut toujours considérée entre toute, comme la plus solide et par conséquent comme la plus inattaquable.

Les événements qui se sont passés dernièrement dans l'armée française, nous démontrent le contraire et nous sont un heureux présage pour les révoltes de l'avenir. Dans presque toutes les casernes de la France les soldats se sont soulevés contre la loi de trois ans ; loi qui voudrait les maintenir un an de plus, loin de leurs parents, de leurs femmes où de leurs aimées ; loin des joies de la jeunesse. Et main-

tenir un an de plus dans ce milieu pourri qu'est l'armée où ils n'ont d'autre perspective qu'une obéissance passive aux ordres baroques des galonnés.

C'est pour protester contre cette loi infâme que les soldats ont dans leurs casernes entonné l'Internationale « cet hymne d'espoir et de révolte de tous les parias, de tous les gueux et qu'ils sont venus fraterniser dans les rues avec le peuple souffrant d'où ils sortent et où ils rentreront.

Leurs geste fut beau et noble, mais il aurait été sublime et durable si au lieu de protester seulement contre leur maintien d'un an de plus dans les casernes, ils se fussent soulevés contre tout militarisme, contre tout encasernement. Secondée de la classe ouvrière, l'armée aurait pu accomplir de grandes choses et jeter bas l'exploitation capitaliste d'où découle toutes les misères humaines. Les sinistres gredins qui gouvernent la France l'ont très bien compris et pour se préserver dans l'avenir de pareils gestes ils répriment féroce et lâchement les malheureuses victimes qui deviennent leurs proies.

Les années de prison tombent drû sur la tête des pauvres soldats que la mouchardise de quelques êtres immondes, a désignés comme meneurs où seulement comme n'étant pas partisans de faire un an de plus, les cachots et le soleil d'Afrique, auront vite fait de les mettre à la raison. Quand à la classe ouvrière la répression n'est pas moins féroce à son égard. De tous côtés les militants anarchistes, syndicalistes et révolutionnaires sont pourchassés et condamnés, les organisations ouvrières et libertaires sont cambriolées par des bandes de policiers et discuter la loi des trois ans, est un délit pour lequel on est non seulement emprisonné mais odieusement passer à tabac par des brutes policières qui n'ont plus rien d'humains.

Et ça se passe en France, sous la 3<sup>e</sup> République ?

Ah ! nous savons que tous les gouvernements se valent, mais nous savons aussi que la République française tient le record de la férocité sur toutes les formes gouvernementales du passé et sur toutes celles qui existent dans les autres pays. Nous savons qu'en France, « toute démocrate qu'elle soit » tout sentiment humain a disparu chez les gouvernements et que la force brutale est souveraine. Le peuple français en sait quelque chose. Pour peu qu'il manifeste des idées autres que celles de ses dirigeants, il est traité comme un animal. Pour le moindre rassemblement des femmes, des enfants sont odieusement maltraités par ces lâches crapules qui sont la honte de notre siècle et qui seront les hommes historiques de la 3<sup>e</sup> République.

Il nous faudrait un volume si on voulait écrire toutes les atrocités qui sont commises au nom de la Liberté, Egalité, Fraternité, qui est la devise du gouvernement républicain.

Allons ! Debout peuple de France, n'es-tu plus le descendant de celui de 93 de 48 et de 71.

Serais-tu devenu lâche à force de manier ton bulletin de vote. Debout ! Peuple souverain, si ton ancêtre de 93 faucha Louis XVI, dresse ton échafaud pour décapiter ta *Marianne*. Alors nous, internationaliste, sujets d'un monarque, nous volerons à ton secours et nous applaudirons des deux mains à la chute de la 3<sup>e</sup> République.

VICTOR ROUSSELLE.

## ECHOS

### Les Retraites rouges

Elles n'ont eu qu'un temps.

Le triomphe (!!) de la G. G. leur a porté un coup mortel. Désormais les retraites hebdomadaires, un moment jugées subversives — ont repris leur allure habituelle. Elles circulent à nouveau par la ville, entraînant derrière elles, non plus des masses hostiles, mais toute une foule bigarée et imbécile, gueulant des chants stupides et belliqueux.

Nous avions crû jadis en voyant les troupes ovationnées aux accents de l'Internationale et du fameux couplet concernant les généraux, que maints soldats fredonnaient en sourdine, assister au début d'un mouvement anti-chauvin et anti-militariste.

Nous étions bien naïfs ! Les parlementaires n'ont cure de faire de l'antimilitarisme et les Jeunes-Gardes jadis si remuants, se laissent prendre la rue par les échappés de St-Louis ou d'autres capucinières.

Le P. O. en manifestant contre les retraites militaires ne faisait de l'antimilitarisme que par opportunisme, de la même façon qu'il faisait de la G. G. — rejetée en d'autres temps — uniquement en vue d'appuyer le mouvement en faveur du S. U.

Aujourd'hui le S. U. est en marche !! ; le parlementarisme se suffit. Plus de manifestations intempestives, plus de retraites rouges qui compromettraient la cause sacrée de l'égalité politique et feraient attraper le mors-au dents aux bourgeois.

### L'Education populaire

Il est entendu que le P. O., en dehors de la lutte pour la conquête des pouvoirs publics, consacre ses efforts au relèvement des masses.

C'est pour cela qu'à côté des boulangeries qui donnent le pain au corps, il a créé les spectacles cinématographiques qui procurent le pain spirituel.

Cette œuvre désintéressée n'en prospère pas moins, car les organisateurs — prêtres du temple — ayant compris les besoins de foules s'en inspirent pour présenter un programme savamment choisi et défiant toute concurrence.

Pour les lecteurs de l'A. A., voici le clou du jour.

Nous copions fidèlement :

« Le Coup de Poignard », drame sensationnel en 4 parties.

« La Petite Danseuse », drame émouvant en 3 parties.

Avec cela quelques scènes comiques à faire rire un électeur à 3 voix, quelques réclames en faveur d'une boucherie ou d'une brasserie coopérative et vous avez de quoi vous abrutir pendant trois heures.

Et cela pour vingt cinq centimes.

C'est pour rien !

### Le Syndicalisme en Norvège

La lutte qui existait depuis longtemps entre vieux et néo-syndicalistes vient d'aboutir à l'organisation du mouvement syndicaliste révolutionnaire en une ligue semblable à la ligue existant en Angleterre et dont le but est de révolutionner les vieilles Unions syndicales dans une direction syndicaliste proprement dite. —

L'organisation révolutionnaire compte déjà 5.000

membres et possède un journal mensuel lequel est l'organe officiel de la *Landsorganisationen*, c'est-à-dire la C. G. T. de Norvège.

Inutile d'ajouter que la nouvelle organisation est combattue par les vieux leaders des syndicats politiques ainsi que par les social-démocrates. —

### Les papiers jaunis

Retrouvé un ancien numéro du journal « Le Peuple » (1900) ou nous cueillons ces lignes.

« Certes, l'idéal libertaire nous apparaît comme le point culminant de l'évolution sociale, et rien ne saurait mieux nous séduire que le beau rêve de fraternel communisme, où les hommes seront délivrés de toute contrainte, parce qu'ils se seront débarrassés de tout antagonisme et de toute imperfection, aptes enfin à pratiquer l'altruisme ».

### Lutte de classe

L'officiel de la social-démocratie hollandaise « Het Volk » nous apprend que le citoyen Troelstra, député socialiste a été mandé auprès de la Reine qui désire conférer avec le leader rouge.

Ne nous indignons pas ! Depuis longtemps nous sommes habitués aux courbettes de Cour, de Meneurs, les parlementaires socialistes.

En Italie, en Espagne, ils se raillent à la royauté et à Paris nous avons vu maintes farouches unifiés assister à l'hôtel de ville aux réceptions organisées en l'honneur des monarques étrangers.

Cela n'empêche nullement tous ces farceurs de se réclamer à la lutte des classes.

### Ephémérides de juillet

Le 3-1901 — Le gouvernement de « Défense Républicaine, fait envahir la Bourse du Travail de Paris par ses flics.

Le 10-1901 — Fermeture de la Bourse du Travail.

Le 11-1870 — Manifeste contre la guerre adressé par les ouvriers parisiens de l'Internationale aux travailleurs de toutes les nations.

Le 14-1870 — Le peuple français fête les bastilles qui restent à démolir —

Le 21-1903 — Grève générale des dockers de Calais, fertile en incidents révolutionnaires —

Le 28-1903 — A St-Petersbourg, l'homme le plus exécuté de Russie, le ministre de Plevke est mis en miettes par une bombe —

29-1901 — Bresci est trouvé mort dans sa cellule. Suicide ou assassinat ?

Touchatout.

### La propriété du sol

Voyons ce qui se passe chez les peuples primitifs ou chez les populations ayant échappées plus ou moins jusqu'à ce jour aux bienfaits de cette civilisation

## L'INÉVITABLE ANARCHIE

par Pierre Kropotkine

(Suite)

Et j'affirme

qu'aucun homme intelligent ne peut étudier de près les ouvriers européens sans s'étonner, au contraire, de leur empressement au travail, même dans ces conditions abominables.

L'excès de travail répugne à la nature humaine, non le travail. L'excès du travail qui donne le luxe aux privilégiés, non le travail qui nourrit les hommes. Le travail, la vie active sont une nécessité physiologique, car il importe d'utiliser les forces physiques emmagasinées, il y va de la santé, de la vie même.

Si tant de travaux utiles ne sont exécutés qu'avec dégoût, ils le doivent à une organisation abominable ou au surmenage. Mais nous savons — le vieux Franklin savait — que, si tout le monde travaillait utilement, quatre heures par jour suffiraient amplement pour produire tout ce qui est nécessaire à un confort que la classe moyenne seule possède aujourd'hui, à condition, sans doute, de ne pas gaspiller nos forces productives comme nous le faisons actuel-

lément. Quant à cet enfantillage, ressassé depuis cinquante ans, à savoir qui est-ce qui ferait le travail désagréable ? — je regrette qu'aucun de nos savants n'ait eu l'occasion de le faire, au moins une fois dans la vie.

S'il y a encore des travaux réellement désagréables, c'est que notre personnel scientifique n'a jamais daigné s'occuper de les rendre salubres ou même intéressants. Ils savent bien qu'il y a toujours assez de meurt-de-faim pour les exécuter contre un salaire dérisoire.

L'objection qui conclut à la nécessité d'un gouvernement pour punir les transgresseurs des lois sociales, est bien plus sérieuse ; mais il y aurait tant à dire sur la question, qu'on hésite à le faire incidemment. Disons seulement que plus nous l'étudions, plus nous arrivons à la conviction que la société elle-même est responsable des actes anti-sociaux qui se commettent dans son sein, et qu'il n'y a ni peines, ni prisons, ni exécuteurs des hautes-œuvres qui puissent en diminuer le nombre, rien, sauf la reconstitution de la société.

Les trois quarts des délits déferés aux tribunaux proviennent directement ou indirectement de l'organisation actuelle de la production et de la répartition de la fortune publique, et non de la perversité de notre nature.

lément. Quant à cet enfantillage, ressassé depuis cinquante ans, à savoir qui est-ce qui ferait le travail désagréable ? — je regrette qu'aucun de nos savants n'ait eu l'occasion de le faire, au moins une fois dans la vie.

S'il y a encore des travaux réellement désagréables, c'est que notre personnel scientifique n'a jamais daigné s'occuper de les rendre salubres ou même intéressants. Ils savent bien qu'il y a toujours assez de meurt-de-faim pour les exécuter contre un salaire dérisoire.

L'objection qui conclut à la nécessité d'un gouvernement pour punir les transgresseurs des lois sociales, est bien plus sérieuse ; mais il y aurait tant à dire sur la question, qu'on hésite à le faire incidemment. Disons seulement que plus nous l'étudions, plus nous arrivons à la conviction que la société elle-même est responsable des actes anti-sociaux qui se commettent dans son sein, et qu'il n'y a ni peines, ni prisons, ni exécuteurs des hautes-œuvres qui puissent en diminuer le nombre, rien, sauf la reconstitution de la société.

Les trois quarts des délits déferés aux tribunaux proviennent directement ou indirectement de l'organisation actuelle de la production et de la répartition de la fortune publique, et non de la perversité de notre nature.

lément. Quant à cet enfantillage, ressassé depuis cinquante ans, à savoir qui est-ce qui ferait le travail désagréable ? — je regrette qu'aucun de nos savants n'ait eu l'occasion de le faire, au moins une fois dans la vie.

S'il y a encore des travaux réellement désagréables, c'est que notre personnel scientifique n'a jamais daigné s'occuper de les rendre salubres ou même intéressants. Ils savent bien qu'il y a toujours assez de meurt-de-faim pour les exécuter contre un salaire dérisoire.

L'objection qui conclut à la nécessité d'un gouvernement pour punir les transgresseurs des lois sociales, est bien plus sérieuse ; mais il y aurait tant à dire sur la question, qu'on hésite à le faire incidemment. Disons seulement que plus nous l'étudions, plus nous arrivons à la conviction que la société elle-même est responsable des actes anti-sociaux qui se commettent dans son sein, et qu'il n'y a ni peines, ni prisons, ni exécuteurs des hautes-œuvres qui puissent en diminuer le nombre, rien, sauf la reconstitution de la société.

lément. Quant à cet enfantillage, ressassé depuis cinquante ans, à savoir qui est-ce qui ferait le travail désagréable ? — je regrette qu'aucun de nos savants n'ait eu l'occasion de le faire, au moins une fois dans la vie.

S'il y a encore des travaux réellement désagréables, c'est que notre personnel scientifique n'a jamais daigné s'occuper de les rendre salubres ou même intéressants. Ils savent bien qu'il y a toujours assez de meurt-de-faim pour les exécuter contre un salaire dérisoire.

L'objection qui conclut à la nécessité d'un gouvernement pour punir les transgresseurs des lois sociales, est bien plus sérieuse ; mais il y aurait tant à dire sur la question, qu'on hésite à le faire incidemment. Disons seulement que plus nous l'étudions, plus nous arrivons à la conviction que la société elle-même est responsable des actes anti-sociaux qui se commettent dans son sein, et qu'il n'y a ni peines, ni prisons, ni exécuteurs des hautes-œuvres qui puissent en diminuer le nombre, rien, sauf la reconstitution de la société.

Les trois quarts des délits déferés aux tribunaux proviennent directement ou indirectement de l'organisation actuelle de la production et de la répartition de la fortune publique, et non de la perversité de notre nature.

partie du sol qu'il cultive à son gré, mais il n'a le droit ni de la vendre, ni de la donner, ni de l'engager il peut seulement en cas de dette, donner en gage à ses créanciers, ses récoltes et ses bestiaux.

Les Hottentots ne reconnaissent point non plus la propriété individuelle, ils sont, en même temps nomades, pasteurs et agriculteurs, chacun d'eux conduit ses bestiaux, chasse ou cultive où il lui plaît, sur les terrains de sa tribu, sans pouvoirs même prétendre à en posséder une seule parcelle, le droit à la possession n'existe pour les terres cultivées, que jusqu'à la moisson. » (Le monde primitif — Louis Jocolot).

« Les règles qui régissent la propriété chez les Esquimaux, a dit le docteur Letourneau, sont des plus curieuses et des plus nombreuses. Nulle part le domaine éminent de la communauté n'a été plus hautement proclamé, car il s'exerce même sur les produits de la chasse, même sur les objets mobiliers qui, presque partout, sont la propriété incontestée de l'individu, de celui qui les a fabriqués.

« Les Esquimaux forment entre eux de petites associations habitant souvent la même demeure, et ils ont soin de déterminer les limites d'un petit district qui sera exploité en commun. Les règles de cette exploitation sont précises et curieuses.

« Les baleines, les morses, les ours, et les gros animaux, de quelque manière qu'ils aient été pris, sont la propriété commune ; car on considère que, sauf de rares exceptions, un individu est incapable de s'en emparer tout seul.

« De tout phoque pris à une station d'hiver, de petites parts de chair et de graisse sont distribuées entre les associés d'un même groupe.

« En cas de perte ou de dégat d'une arme ou d'un ustensile empruntés l'emprunteur ne doit aucun dédommagement au prêteur, car on ne prête jamais que son superflu.

« Un Esquimaux n'a le droit de posséder en propre que deux kayaks ; s'il en a un troisième, il doit le prêter à un compagnon de la maison commune.

« Ce qui ne sert pas est considéré comme étant sans propriétaire.

« La propriété individuelle est donc, par ces règlements limitée à quelques armes et ustensiles, à de très petites provisions.

« Cependant les amateurs de propriété individuelle ont la faculté de sortir du district habité par l'association, de se bâtir, hors de ses frontières, une hutte qui leur est personnelle, et de chasser et de pêcher à leur guise et à leurs risques.

« En outre, dans la communauté, chacun a le droit de s'approprier tout morceau de bois flottant, à la seule condition d'être assez fort pour le trainer sur le rivage, hors des atteintes du flux. Une pierre posée sur l'épave suffit pour en garantir la propriété.

« Ce n'est pas sans étonnement que l'on trouve chez une race, si peu développée sous tous les autres rapports, un système d'association si ingénieux, si

Quand aux actes relativement rares qui résultent des dispositions anti-sociales de quelques individus, la prison ni même la guillotine ne pourraient les prévenir. La prison les multiplie et corrompt davantage le criminel. Par nos mouchards, notre « prix du sang », nos exécutions et nos cachots, nous inondons la civilisation d'un océan de basses passions et de mœurs déplorables. Celui qui voudrait étudier ces institutions jusqu'en leurs extrêmes résultats, serait épouvanté du mal que l'on fait sous prétexte de défendre la morale. Il faut que l'on cherche d'autres remèdes, et ces remèdes, sont depuis longtemps indiqués.

Sans doute, lorsque, comme aujourd'hui, une mère qui cherche du pain et un abri pour ses enfants, doit passer sans entrer devant des magasins emplies jusqu'aux combles des comestibles les plus recherchés et les plus appétissants, qu'un luxe insolent s'étale à côté d'une misère noire, que le cheval et le chien de l'homme riche sont mieux traités que des millions d'enfants dont les parents gagnent un maigre salaire au fond de la mine, que la « modeste » robe de soirée d'une grande dame représente comme valeur huit mois ou un an de travail humain, que l'enrichissement aux dépens des autres est le but avoué des « classes supérieures » et qu'on ne peut tracer de limites entre les moyens honnêtes et les moyens malhonnêtes d'obtenir cet enrichissement, — sans

équitable, un si vif sentiment de la solidarité humaine, uni au respect de l'indépendance individuelle. La plupart des Européens, si fiers de leurs arts, de leurs sciences, etc, en un mot, de leur civilisation, sont sûrement, au point de vue des aptitudes sociales, fort inférieurs aux Esquimaux ».

Nous pourrions donner d'autres exemples.

Contrairement à ce qui se passe chez les peuples civilisés où l'égoïsme personnel s'est développé à outrance et qui sous l'étiquette mensongère de l'intérêt général sont basés sur le privilège, l'injustice et la spoliation, les peuples que nous venons de nommer ont compris qu'ils ne se réunissaient pas pour accumuler les richesses entre les mains d'un petit nombre au détriment de la masse, mais ils ont compris que la richesse était le produit de l'effort commun et que les résultats obtenus devaient profiter à tous.

Ces peuples n'ont pas enfreint les lois naturelles qui doivent régler leur fonctionnement et c'est pour les avoir méconnues ou oubliées que l'homme, dit civilisé, languit, souffre et meurt de faim au milieu des richesses qu'il a contribué à produire.

Nous voyons des hommes possesseurs de milliers d'hectares de terrain qu'ils laissent en friche, pour avoir le plaisir d'y courir le gibier avec une meute de chiens, tandis que le blé manque et que des milliers d'ouvriers frappés par les crises économiques dont la principale cause est précisément l'inégale distribution du sol, ne savent où prendre la nourriture dont ils ont tant besoin.

Cet état est inique et scandaleux, d'autant plus que les détenteurs des richesses n'ont point, par leur travail personnel contribué à la production.

LAUPY.

(A suivre).

## COMME ON CHANGE

Dans la vie, plus on marche courbé plus on reçoit de coups.

—o—

Nul n'est plus sévère, sous le rapport de la probité qu'un malhonnête homme.

—o—

Quand le vent a soufflé dans la nuit les premiers levés ramassent les noix.

—o—

J'aime mieux la liberté sur les ruines de la Société que la Société florissante sur les ruines de la liberté.

—o—

Dans l'âge mûr, quand l'amour se réveille, la raison est près de s'endormir.

—o—

En France on gouverne avec de grands discours et de petits moyens.

—o—

Quand on a conquis le pouvoir par le stuberfuge

doute la force seule peut maintenir cet état de choses, et des armées de policiers, et juges et d'exécuteurs deviennent une institution indispensable.

Mais si tous nos enfants — tous les enfants sont nos enfants — recevaient une éducation saine — et nous avons le moyen de la leur donner ; — si chaque famille habitait une maison convenable, et cela est déjà possible au taux élevé de notre production actuelle ; si l'on donnait un métier manuel à chaque garçon et à chaque fille, en même temps qu'une instruction scientifique, et que le travail manuel ne fût pas considéré comme une preuve d'infériorité.

Si les hommes entretenaient des rapports fréquents entre eux et se chargeaient en commun des affaires publiques, confiées aujourd'hui à une minorité, et si, en conséquence de cette association et de cette proximité, ils en arrivaient à s'intéresser autant aux peines et aux difficultés du prochain qu'ils s'intéressaient autrefois aux peines et aux difficultés de leurs seuls parents et amis, il n'y aurait plus besoin de policiers, de juges ni d'exécuteurs. Les actes antisociaux ne seraient pas punis, mais prévenus en germe ; les quelques contestations qui pourraient s'élever seraient facilement élucidées par des arbitres dont les décisions ne nécessiteraient pas plus le recours à la force pour être exécutées qu'en Chine le verdict du conseil de famille ou qu'à Valence les

et la trahison, il faut employer la ruse et l'oppression pour s'y maintenir.

JEAN LOUP.

Jean Loup est le pseudonyme de Colly député socialiste français qui il y a quelques années fit scandale à la Chambre française par son attitude véhémente à l'égard de Briand l'Iscaïote. Dernièrement ce même Colly fit scandale à la même Chambre, mais d'une autre façon ;

Il s'apitoya à la tribune sur le malheureux sort réservé aux officiers de l'armée française qui, paraît-il, sont les plus mal payés de toute l'Europe !!!

Pauvres officiers ! pauvre Jean Loup !

LUCIEN JULES.

## Au hasard des lectures

Parmi toutes les revues et journaux qui paraissent actuellement et dont les directeurs et rédacteurs, à l'envie, s'agenouillent et adorent le veau d'or. Il est consolant de trouver parfois la note discordante.

Dans les Horizons, une littéraire très vivante, le bon écrivain qu'est Gabriel Reuillard publie la belle page qui suit.

Je me suis plu à lire, et relire, ces lignes hautaines et dédaigneuses de l'admirable civilisation capitaliste et je ne puis m'empêcher de m'émouvoir à la lecture de cette fin de page qui renferme tant de pitié et de douleur et qui rappelle le bon et douloureux Charles-Louis-Philippe.

L. J.

## DEVANT LES HOMMES

Le petit jour est plus laid que la nuit. C'est pourquoi on dresse la guillotine au petit jour. Et, sans doute, on a honte. Il y aura toujours, au moment d'une exécution, l'horreur physique de la mort qu'on ne surmontera jamais.

Les reporters des grands journaux peuvent faire de la littérature : ils ont tellement de talent qu'ils l'exercent à tout propos et quelquefois hors de propos. Mais il n'est pas besoin de composer avec la vérité. On réveille un homme, on lui dit : votre dernière heure est venue. Ayez du courage. » Et il répond simplement : « Je suis prêt ». Trois mots, ces trois mots dans la nuit, d'un pauvre être qui va mourir...

La toilette du condamné prend l'allure d'un sacrodoce. Et le bourreau est habillé de noir comme un huissier, un croque-mort ou un ministre. Et je fais grâce ici aux lecteurs délicats, des ciseaux qui frôlent la nuque et qui, déjà, mettent le froid de la petite mort, dans la triste chair rebellée.

Je ne veux même pas savoir si les bandits avaient tort ou raison. Mais je connais d'autres bandits qu'on ne guillotinerait pas. Je parle des bourgeois qui vendent des poisons qui tuent lentement, mais sûrement. Ceux-là qui assurent l'ordre bourgeois, en entrete-

prescriptions des tribunaux de paysans siégeant pour la répartition des eaux.

Et ici, nous touchons à une grave question : Que deviendrait la moralité dans une société qui ne reconnaîtrait pas les lois et affirmerait la liberté absolue de l'individu ?

La réponse sera simple.

La moralité est indépendante de la loi et de la religion : elle leur est antérieure. Jusqu'à présent, les enseignements moraux s'étaient associés aux enseignements religieux, mais ceux-ci ont beaucoup perdu de leur influence et la sanction que la moralité puisait dans la religion voit le terrain lui manquer.

Des millions d'existences se succèdent dans nos cités sans s'intéresser à l'ancienne foi. Serait-ce une raison pour méconnaître aussi la moralité et pour la traiter avec la même indifférence que les vieilles cosmogonies ?

Evidemment non. Aucune société ne pourrait se soutenir sans admettre certains principes. Si tout le monde s'habituaient à tromper le prochain, si on ne comptait plus sur la parole et les promesses les uns des autres, si chacun traitait son semblable en ennemi contre lequel toute guerre est justifiable, la société disparaîtrait.

C'est pourquoi, malgré la désuétude des croyances

religieuses, les principes de moralité restent inébranlables.

Nous l'avons dit, ils ont précédé les religions et leur survivent. Les Tchuktchi primitifs n'ont pas de religion, ils ne sont que superstitieux et craignent les forces hostiles de la nature ; mais ils professent la même morale que les chrétiens, les bouddhistes, les musulmans et les hébreux. Quelques-unes de leurs coutumes indiquent même chez eux une compréhension plus élevée des devoirs de la tribu que ne l'ont nos modernes des devoirs de la société. En réalité, toute religion nouvelle prend ses principes de morale au seul fonds commun, c'est-à-dire au coutume de sociabilité, que les hommes adoptent par la force des choses dès qu'ils se réunissent en familles, tribus ou nations.

Il ne se forme pas de société animale qui n'aboutisse à l'éclosion et au développement de certaines habitudes de support mutuel et même de sacrifice à la cause commune. Ces habitudes sont une condition nécessaire au perfectionnement de l'espèce dans la lutte pour l'existence, la coopération entre les individus étant un facteur bien autrement important pour leur conservation que la lutte physique pour les moyens d'existences, qui a tant fait parler et tant fait écrire.

GABRIEL REUILLARD.

## Procédés du " Peuple "

Ayant envoyé une réponse à un article du journal *Le Peuple* où j'étais pris à partie, ma réponse fut commentée et pas insérée. J'ai pensé que la façon de faire, des socialistes mérite d'être connue des lecteurs de *l'Action Anarchiste*.

Voici ma réponse à l'article :

### Un débat contradictoire

Sous ce titre un courageux anonyme dans *Le Peuple* du 14 juin, écrit ses impressions des deux meetings où j'ai pris la parole.

Son grand courage n'a d'égale que sa grande bêtise ou que sa stupide méchanceté.

Pour commencer, l'on nous traite de soi-disant anarchistes — Que sommes-nous donc, décerneurs de brevets, passons. Le meeting à Fléron devant être donné en plein air, le temps étant mauvais nous nous rendîmes dans une petite salle qui ne put contenir les 5 à 600 auditeurs, ce qui donna l'occasion aux socialistes de nous offrir leur salle. Ce fut pour eux l'occasion de nous vanter l'hospitalité qu'il nous accordaient et ce qui permet au correspondant anonyme de surenchérir en disant : l'Union Beynoise avait mis gracieusement sa salle à notre disposition. Quelle aimabilité envers des soi-disant anarchistes.

Je ne parlerai pas de ce qui concerne les parties de l'article où l'on attaque l'ami Moineau pas plus des louanges que ce fidèle serviteur encense Boulanger pour le magistral gallimatias, les niaiseries et les pitreries du politicien, son maître.

(A suivre).

Nous faisons chorus avec les bourgeois déclarent-ils, pour crier à la faillite de la grève générale politique. C'est un vieux cliché, vaillant anonyme. N'êtes-vous pas peut-être un permanent.

Vous vous êtes associé avec les Massons, les Boëls, les Marquet, etc., il nous serait bien difficile de définir si vous êtes dans cette association les défenseurs des ouvriers ou l'ami des bourgeois.

Vandervelde se promenant les premiers jours de la grève avec le grand exploitateur Warocqué ne dit-il pas assez le degré d'embourgeoisement ou vous êtes arrivés, c'est vous qui se pavané avec les capitalistes et c'est nous les anarchistes qui jetent le doute dans les esprits, faisons chorus, dites vous avec les bourgeois.

Maintenant examinons à la façon dont cette lumière démocrate parle de l'A. A., il y a un déficit de 220 francs, cela est vrai et entre parenthèse il dit (notez c'est le numéro 6). En effet, c'est le numéro 6 de l'A. A., mais celui-ci est le continuateur de l'*Emancipateur*. 220 francs de dettes en trois ans, ce n'est pas énorme et maintes de vos œuvres qui n'ont pas le caractère révolutionnaire de notre organe anarchiste, seraient heureux d'être dans sa situation. Si au lieu de lutter contre toutes les iniquités et les biens assis de ce monde, nous aurions suivi la même ligne que les social-démocrates, nous aurions peut-être comme vous autres les socialistes, embourgeoisé un grand nombre de millionnaires, de multimillionnaires et capitalistes qui nous viendraient en aide, mais à ce prix on préfère la pauvreté et la misère.

Quoique pauvres, nous avons constitués une bibliothèque, mise à la disposition de tous, quel que soit l'opinion, autrement importante que toutes celles des socialistes de la province réunies.

Agréés, etc.

J. KROONEN,  
Editeur de l'*Action Anarchiste*  
auparavant l'*Emancipateur*

Le commentaire du *Peuple* qui suit vous donnera le degré de mauvaise foi et la façon de dénaturer les faits et paroles des autres, des démocrates :

Byrne Heusay,

### Un débat contradictoire

Le citoyen Kroonen nous envoie un droit de réponse au sujet du compte-rendu paru le 14 écoulé. Il se plaint de ce qu'on l'ait traité de soi-disant anarchiste, qu'on ait dit qu'il fait chorus avec les bourgeois, pour dénigrer la grève générale et qu'on ait tablé sur le déficit de 220 francs de l'*Action Anarchiste* pour dire qu'elle est bien malade.

Si l'on considère, ajoute-t-il, que l'*Action anarchiste* remplace l'*Emancipateur* qui a duré trois ans, le déficit n'est pas considérable.

D'accord. Mais ce n'est pas quand même un indice de puissance pour Kroonen et ses disciples.

## EN FRANCE

Dans notre dernier numéro, parlant des incidents militaires en France, nous citions l'article de Pierrot paru dans les *Temps Nouveaux* :

« A l'heure actuelle, y était-il écrit, la C. G. T. et le Ministère ressemblent à deux adversaires qui ont peur l'un de l'autre et qui n'osent pas s'attaquer ».

Depuis de nouveaux événements ont surgi. Escomptant bien à tort, espérons-le, la faiblesse du mouvement révolutionnaire, le gouvernement fait arrêter de nombreux militants.

Devant l'attaque ouverte et l'audace d'un pouvoir réactionnaire, que va répondre la C. G. T.

Le peuple de Paris aura-t-il le sursaut de révolte nécessaire ?

Les protestations contre le coup de force affluent déjà, mais ce ne seront pas de platoniques ordres du jour qui empêcheront Barthou et Etienne de maintenir la classe sous les armes et de s'engager toujours plus avant dans la voie de l'arbitraire et du Césarisme.

De tels procédés gouvernementaux appellent une virile et immédiate action populaire.

L'Union des syndicats organise une manifestation pour le 13 juillet au Pré-St-Gervais, devenu le champ d'élection des révolutionnaires parisiens.

Nous ne pouvons prévoir les incidents possible.

Nous aurions aimé voir les forces vives du prolétariat disputer la rue aux nationalistes à Paris même et le 14 juillet s'offrir précisément propice pour aller saluer à Longchamps les requins de marque et de donner une leçon d'énergie aux bandes cléricalo-militaristes, qui chaque samedi hurlent la Marseillaise derrière les musiques militaires. T.

### Paroles d'un disparu

« Quand l'arbitraire et l'iniquité auront disparu, quand la liberté et la justice règneront sur la terre, je ne serais plus révolutionnaire, mais jusque là croyez bien que plus je serai exposé à supporter les coups du despotisme, plus je m'irriterai contre lui et plus je serai dangereux ».

E. VARLIN.

## MOYEN DE PROPAGANDE

Une lettre

Notre balade que nous avons faite le 6 juillet à Modave a pleinement réussi et a fait bonne impression parmi les gens du pays.

Nous avons vendus des brochures et distribués nos journaux invendus et faire des causeries dans certains cafés, qui ont été écoutées avec plaisir par les assistants.

Si les copains d'un peu partout, voulaient à notre exemple, prendre quelques dimanches dans l'année et faire cette propagande, la diffusion de nos idées se répandraient rapidement dans le monde ouvrier, feraient connaître nos journaux et brochures, ainsi que nos conceptions anarchistes.

Dimanche 27 juillet, une nouvelle balade sera faite dans les environs de Jeerset-Barse, les copains qui voudraient y prendre part, n'auront qu'à prendre le train qui arrive à Amay à 12 heures 27 minutes et à State, vers 1 heure, d'où l'on se rendra à Jeerset.

Nous aurons un manifeste de protestation à distribuer contre le projet du gouvernement sur les ligues Néo-Malthusienne, en même temps un manifeste de Sébastien Faure, Le Criminel, et nos invendus, vente de brochures, meetings improvisés sur les places publiques des villages que nous visiterons.

Allons camarades, un peu de bonne volonté, soyons nombreux et la propagande anarchiste prendra vite de l'extension.

## CONTE D'UN MANUEL

Vraiment c'est chose éphémère, que le temps, pour ceux surtout qui passent leurs jours dans l'aisance, la paix et la joie, et qui ne connaissent ni les apretés de la misère, ni les douleurs du travail forcé, pour ce qu'il soit si lent chez ceux qui gravitent le calvaire moderne et geignent depuis le berceau. Ces derniers sans doute, se sont-ils adaptés à leur situation si peu enviable puisqu'ils naissent et grandissent au sein du cloaque social et que la souffrance n'est pas ce qu'elle devrait être. Les voyez-vous défiler sur la route poussiéreuse, ces files interminables d'humain de tout âge, et de tous sexes s'en allant d'elles-mêmes au galère, s'atteler à un labeur excessif et dégradant qui de répulsion ferait reculer les plus sauvages de l'Australie, s'en vont jaloux de tout ce qui inonde le soleil, jaloux du poisson qui, de volupté, se tord dans l'onde pure de la rivière qui dessine ses rivages fleuris, de l'arbre qui dresse sa cime vers le ciel, de la vache qui sur la colline verdoyante baigne son corps trapu dans les pleurs de la rosée pour ensuite recevoir les bienfaisants rayons du soleil. Et durant neuf, dix et douze heures les hans et les plaintes se succèdent, et après avoir respiré la poussière viciée du fer, de la houille et du coton mêlée à l'humidité, lorsqu'enfin exténué de peur et de fatigue la sirène beugle, annonçant la fin du travail, et l'on voit alors les sépulcres et les gouffres hideux vomir les flots de scories humaines qu'ils avaient absorbé le matin.

Ceux-ci à leurs tours, peuvent jouir du repos, ou s'ils leurs restent un peu de répit faire la promenade à la campagne, mais hélas, le soleil a quitté son palais d'azur, il semble dans le lointain se cacher de honte, les oiseaux ont cessé leurs ramages la nature toute entière empiffrée d'air et de lumière commence à sommeiller.

La tulipe et la rose rentrent leurs pétales et retiennent leurs célestes parfums pour rééclore le lendemain et recevoir le baiser du soleil.

Au moment où la sirène de son bruit strident vient troubler le silence et que l'ouvrier recommence le dur labeur de la veille.

Ainsi les parias, le hort part traîne son éternel boulet de misère sur lequel il est écrit toujours, jamais,

jamais, toujours, sans autre perspective qu'une mort prématurée d'aller infirme à l'hospice, loin de sa famille ou bien encore on lui accordera à condition qu'il soit patriote et religieux, la permission de mendier, d'aller au château de son éternel et hypocrite exploitateur pour y recevoir la soupe rance que refuse les chiens.

Mais après tout n'est-ce pas notre droit de n'être pas content du sort qui nous est fait, n'est-ce pas notre droit, si nous réclamons une plus équitable place parmi les animaux et les fleurs sous l'astre du jour. N'est-ce pas enfin avec raison, si nous n'allons pas à l'urne, si nous sommes anarchistes, c'est-à-dire antipropriétaire et contre l'autorité.

M'entendez-vous, bourgeois, ravaudeur de la politique et des chaises religieuses qui tonitruer au devant des foules, n'avez-vous pas assez berné la plèbe et salit le cerveau humain ! dites, n'avez-vous pas honte, ou n'avez-vous pas conscience de votre œuvre infâme.

Si n'est-ce pas ! vous avez conscience, mais vous n'avez pas honte, ruffiant, prenez garde car l'infamie et votre dévergondage touche à sa fin, le peuple a ôté les œillères que vous avez su lui mettre avec art, le peuple veut savoir, veut connaître et veut voir avec ses yeux, il commence à connaître les causes de sa souffrance il s'est aperçu, il a compris qu'il n'y a qu'un seul moyen de vous attendre vous autres les rois de l'or et c'est de supprimer vos privilèges.

Alors la trame des jours sera partout et pour tous normal.

H. F.

### PETITES CORRESPONDANCES

D. V. et V. H. à Gand. — Vous recevez les numéros demandés à chaque tirage.

B. à Flémalle, ab. vérifier.

Reçu pour le journal: des camarades de Flémalle par S. 3.50, J. C. Rétime 0.25, C. M. Flémalle 1, J. Ayneux 0.30, W. E. Montigny 1.50, W. brochures 1, C. R. à Lodelinsart 1.50, P. B. à C.-St-E. 5, C. D., à Queue-du-Bois 2, C. F. à Rétime 1, H. F. à Fléron 1, Syndicat de Toutes-Voies 20, L. L. à Seraing 1.5, U. D. à Ougrée 1.50, T. A. à Seraing 1.50, Z. à Paris 1.25, C. G. à Seraing 4, G. B. à Evengée 2, J. C. à Basse Awirs 0.75, M. C. à St-Georges 75, J. B. à Ayneux 0.50, J. à Ayneux 0.50, F. G. à 0.75, D. L. à Ougrée 2.25, G. L. à Ougrée 0.75, L. S. à Seraing 75, B. rue des Bogards 2, J. L. à St-Gilles 1, Divers marchands par Sp. 1, J. D. à Ahin 0.75, V. D. à Liège 1, B. à Grivegnée 1, P. B. à Bressoux 1, B. à Liège 1, R. à Liège 1, M. à Liège 1. Afin que les socialistes n'accompagnent plus les gendarmes dans leurs sales besognes de cambriolages. A. S. à Flémalle 3.40.

Reçu pour les affiches: 7.85 du groupe de Flémalle.

Merci à tous.

### AIDONS-NOUS

La compagne de notre ami Léopold Preumon, décédé, voudrait vendre sa bibliothèque, qui se compose : 1° L'armoire bibliothèque ; 2° 70 volumes divers environ ; 3° Collections de journaux et 300 n° de l'« Assiette au Beurre ».

Le meuble a coûté à lui seul 135 francs. Le tout sera laissé livres, journaux et bibliothèque pour 125 francs. S'adresser à M<sup>me</sup> Léonie Requette, rue Sainte-Agnès 42, (Gilly-Haies).

### Parmi les Pensers éclos...

Notules Bibliographiques

*Le Droit à l'Avortement* par D<sup>e</sup> Madeleine Pelletier, 2<sup>e</sup> édition, 1 brochure 0,20 cent. — Editée par « Le Malthusien » 51, Rue Ramus, Paris — XV<sup>e</sup> 1913.

Excellent plaidoyer pour l'abrogation de l'article 317 punissant l'avortement considéré illogiquement par nos législateurs comme un crime. Cette brochure contient en outre de hautes raisons sur les préjugés concernant le mariage, les relations sexuelles libres, la procréation obligatoire et des vérités simples et belles sur la limitation des naissances ; et tout ceci est dit avec précision et la lecture en est rendue aisée et intéressante par un style clair, sans prétentions.

Littéraires. *L'Autoresse* y signale également les accidents dus aux manœuvres abortives, exercées en dépit de toute hygiène, avec malpropreté et négligence, ce qui n'est pas du tout inutile à savoir car ces renseignements pourront servir à beaucoup d'ignorantes.

Henri ZISLY.

Notice illustrée du Pessaire Cervicoïde par D<sup>e</sup> A. Gottschalk, broch. 0.30 c. — 1912 — Edition du *Malthusien*, 51, Rue Ramus — Paris — XX<sup>e</sup>.

*Le Révolté* à partir du 15 juillet va paraître comme Tribune Libre, ou toutes les tendances de l'anarchisme pourront être exposées.

A lire: Le numéro 2 de l'*Action Ouvrière* est paru: Rédaction et Administration, 17, Quai sur-Meuse.

(Communiqué)

Imprimerie spéciale de l'*Action Anarchiste*  
Gérant: JEAN KROONEN, 383, Rétime-Micheroix